

Eglise Protestante Unie de Toulon
Dimanche 4 janvier 2026
Prédication Matthieu 2, 1-12

« Jésus étant né à Bethléhem en Judée, au temps du roi Hérode, voici des mages d'Orient arrivèrent à Jérusalem, et dirent: Où est le roi des Juifs qui vient de naître? car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus pour l'adorer. Le roi Hérode, ayant appris cela, fut troublé, et tout Jérusalem avec lui. Il rassembla tous les principaux sacrificateurs et les scribes du peuple, et il s'informa auprès d'eux où devait naître le Christ. Ils lui dirent: A Bethléhem en Judée; car voici ce qui a été écrit par le prophète: Et toi, Bethléhem, terre de Juda, Tu n'es certes pas la moindre entre les principales villes de Juda, Car de toi sortira un chef Qui paîtra Israël, mon peuple. Alors Hérode fit appeler en secret les mages, et s'enquit soigneusement auprès d'eux depuis combien de temps l'étoile brillait. Puis il les envoya à Bethléhem, en disant: Allez, et prenez des informations exactes sur le petit enfant; quand vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, afin que j'aie aussi moi-même l'adorer. Après avoir entendu le roi, ils partirent. Et voici, l'étoile qu'ils avaient vue en Orient marchait devant eux jusqu'à ce qu'étant arrivée au-dessus du lieu où était le petit enfant, elle s'arrêta. Quand ils aperçurent l'étoile, ils furent saisis d'une très grande joie. Ils entrèrent dans la maison, virent le petit enfant avec Marie, sa mère, se prosternèrent et l'adorèrent; ils ouvrirent ensuite leurs trésors, et lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Puis, divinement avertis en songe de ne pas retourner vers Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin. »

Chers amis, frères et sœurs,
ce récit est vraiment étrange, féerique, mais aussi déroutant ! Littéralement, parce qu'il nous appelle à prendre une autre route !

Regardons les mages :

Ces prêtres perses qui étaient en même temps des astrologues, des devins et des sages dont la tradition a fait plus tard des rois. Ils viennent de l'autre bout du monde....ils se mettent en route sur un signe, un signe qui de plus n'est pas visible pour tout le monde.....Ils ont scruté les Écritures et fait le lien avec l'apparition de cette nouvelle étoile. Ils se sont mis en route sur une prophétie de Michée avec un objectif précis : adorer le roi des juifs. Etrange projet pour des païens ! Et ils y mettent des moyens, en termes de temps, d'effort physique, de dépenses de biens matériels ! Ce voyage leur coûte... et pourtant : ils persévèrent avec obstination, alors qu'ils se sont lancés sur la route sur la base d'une promesse vieille de plusieurs siècles ou sur une hypothèse scientifique !

On peut vraiment se demander ce qui a réellement provoqué cette puissante vision mobilisatrice chez ces savants païens, ces prêtres d'autres dieux ?

Au fond, nous n'en savons rien et le texte ne nous donne pas plus d'indications.

Et, en fin de compte, que trouveront -ils ? N'auront-ils pas à intégrer une réalité qu'ils étaient loin d'imaginer ? Cette pauvreté ! Cet enfant insignifiant ! Ces parents simples ! Cette antithèse de la royauté humaine d'un Hérode !

Après la rencontre avec le roi des juifs en fonction, un cruel tyran qui aurait fait exécuter ses propres fils soupçonnés de le trahir, ils auront compris que le roi que leur indique l'étoile dérange et inquiète les puissants, qu'il est perçu comme un concurrent, une remise en question du pouvoir d'Hérode.

Mais alors, en arrivant devant la crèche, les mages auraient pu penser que cette crainte était ridicule parce que cet enfant ne pourrait jamais rivaliser avec le puissant roi Hérode ! Ils auraient alors pu rebrousser chemin, pensant que le texte prophétique dans les Ecritures n'avait aucun lien avec l'étoile ni avec l'enfant dans la crèche.

Et pourtant, ils ne semblent pas déroutés et leurs gestes sont sans équivoque : ils s'agenouillent devant l'enfant, lui présentent leurs cadeaux, des cadeaux royaux destinés à un roi ! Puis, l'étoile est toujours là. Elle semble confirmer qu'ils ont atteint le but de leur voyage. Elle s'est arrêtée précisément au-dessus du modeste abri du « roi des juifs ».

D'ailleurs, avez-vous remarqué que, pour la première fois, le texte de Matthieu nous dit quelque chose de leur état d'âme, de leur ressenti ? Qu'ils ne sont plus dans la quête, mais « saisis » par la rencontre ! Que ce n'est plus eux qui agissent, mais qu'ils « sont agis » ?

Nous lisons :

« Quand ils aperçurent l'étoile, ils furent saisis d'une très grande joie.

Ils entrèrent dans la maison, virent le petit enfant avec Marie, sa mère, se prosternèrent et l'adorèrent ; ils ouvrirent ensuite leurs trésors, et lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe. »

Dans ces quelques phrases tout est dit. Après la longue marche, le temps se ramasse et se densifie. Il devient « kairós », un temps béni. La grande joie des mages en est le signe. Elle dit qu'ils font une rencontre qui les transforme, qui change leur regard : maintenant, c'est avec les yeux de la foi qu'ils voient. Cet enfant est bien le roi annoncé, le roi des juifs, contre toutes les évidences. Cet autre « roi des juifs » ! Ils comprennent du fond du cœur qu'il s'agit d'une autre royauté, sans comparaison avec les critères du monde. Cette rencontre a du sens pour eux !

Mais le message de Matthieu va bien au-delà : il annonce que des étrangers et des voyageurs du monde païen découvrent le sauveur du monde et vont devenir ses messagers ! Cela nous donne un avant-goût de l'Eglise universelle !

Car c'est bien eux -ces étrangers- qui lui donnent le titre « roi des juifs », le même titre que porte le roi Hérode.

Avez-vous remarqué que le titre « roi des juifs » est aussi celui du Crucifié, de Jésus de Nazareth livré aux Romains par les premiers destinataires de la Bonne Nouvelle !

Et les rois mages se prosternent devant l'enfant de la crèche comme les disciples s'inclinent devant le Ressuscité. Les mages, tout comme les disciples de Jésus plus tard, voient avec les yeux de la foi. Ils reconnaissent l'immensité de l'amour de Dieu qui ne connaît pas de barrière : pour ceux qui sont en Christ, dira Paul, il n'y a plus ni homme ni femme, ni juif ni païen. C'est pourquoi les rois mages soumettent à cet enfant leur savoir, leur pouvoir et toutes leurs aspirations en s'agenouillant devant lui. Et lui offrent ce qu'ils ont de plus précieux. De cette manière ils le confessent comme étant le maître de leur vie.

Le fait qu'ils retournent chez eux sans en référer à Hérode montrera que les mages ont compris : l'enfant de la crèche remettra en question toute royauté humaine, telle qu'elle est incarnée par le roi Hérode. Confesser cette royauté-là, se soumettre à l'enfant insignifiant dans la crèche, est un acte subversif en soi. Car le véritable roi des Juifs sera un roi sans armée, un roi qui ne prendra aucun pouvoir terrestre, qui ne défendra pas un territoire ou les intérêts d'une frange politique ou d'une population particulière.

Que se passe-t-il au juste ? Au mages, ces chercheurs de Dieu étrangers qui se sont mis en route, est fait la grâce d'une rencontre. Mais comme tout un chacun, ils pourraient aussi penser être arrivés une fois pour toutes, d'avoir trouvé la vérité et de la posséder ! Ce danger est-ce qu'il ne nous guette pas tous ? L'idée d'être déjà arrivée ? Et c'est là, une fois de plus, que l'Evangile nous détrompe : les mages sont déboussolés et doivent reprendre la route alors qu'ils se croyaient déjà arrivés. Et nous apprenons que ce détour imprévu est pour eux un chemin de salut, de leur sauvetage ! Reconnaître devant la crèche le vrai roi des juifs n'était au fond que le début du chemin de leur foi ! Et cette foi devra faire ses preuves au milieu d'un monde violent et en ébullition comme le nôtre, car le puissant Hérode a peur du nouveau-né comme tous les puissants ont peur du renversement de leur pouvoir par les masses qui sont privés du minimum, et les violences ne vont cesser. A l'heure actuelle, il suffit seulement de regarder du côté de l'Iran...

Le détour des mages sur leur chemin de retour est une belle image de la foi : ils regagnent par un autre chemin leur pays, leur quotidien qui doit avoir toutes les caractéristiques de notre monde : ce chemin est un chemin de paix, à l'opposé de ce qui anime l'esprit d'Hérode. L'étoile, dans ce récit, pourrait à la fois symboliser notre désir de croire, mais aussi Dieu qui *nous* attend et nous guide par son Esprit. Comme pour les rois mages il y a, sur ce chemin, des détours, des tentations d'abandon, mais il y a aussi cette force qui agit en eux comme en nous et qui nous redresse et nous remet en route, toujours de nouveau.

Quelle sera cette route, en 2026 ? Pour chacun de nous, pour notre communauté de Toulon, pour notre Eglise ? Quelle sera cette route pour notre ville de Toulon où débutera sous peu la campagne électorale ? Pour notre pays ? Pour notre monde en tension entre les grandes puissances ? Quelle sera notre route à chacun en 2026 ?

Ne faut-il pas du courage pour s'y engager, sur cette route inconnue ? S'y engager ne demande-t-il pas toujours aussi un regard critique sur nos fonctionnements habituels individuels, familiaux ou ecclésiaux, afin qu'ils soient profondément réorientés à partir de l'Evangile ?

Pour nous aussi, étrangers et voyageurs sur la terre, comme les mages, la rencontre avec le Christ ouvrira de nouveaux chemins de vie, des détours qui nous permettent de changer de regard, de voir avec les yeux de la foi. Son Esprit nous guidera lorsque nous serons désorientés et nous déboussolera quand nous pensons être déjà arrivés. Mais une chose est sûre : nous pourrons compter sur sa présence à nos côtés à tout moment,

Amen

Silvia ILL